



Un mâle d'*Heteropogon* sp., en vol, fait face à une femelle posée qu'il tente de séduire, autre rituel - Cliché Jean-Laurent Hentz

RITUELS DE COUR...

Les Asilides : jeux de tarses, jeux de pattes

Par Alain Fraval

Les Asilidés – alias mouches à moustache – sont une famille de Diptères Brachycères spécialisés dans la capture d'insectes en vol. Leurs larves, vermiformes, au régime alimentaire divers, vivent dans le sol. Les imagos sont de robustes mouches élancées, de 5 à 50 mm de long, poilues ou duveteuses, avec de gros yeux et un rostre trapu. Les proies sont emprisonnées dans les pattes épineuses, puis ponctionnées au sol – la digestion est extra-orale. Leurs glandes labiales sécrètent un venin.

Les mœurs des mâles prétendants vont du brutal au raffiné, vis-à-vis de femelles difficiles.

Chez la plupart des asilidés, la cour ne se fait pas. Le mâle d'*Efferia frewingi*, nord-américain, s'abat sur

tout ce qui ressemble à une femelle au sol et la viole, tout en caressant son abdomen avec ses pattes postérieures. Il proclame la fin du coût en faisant vibrer furieusement ses ailes. La femelle d'*E. varipes* décourage le prétendant pas intéressant en faisant la morte (thanatose). Chez *Nannocyrtopogon neoculatus*, l'approche du mâle commence par un atterrissage soigneusement calculé, à côté d'une femelle au repos, sans se faire voir – sinon elle part – et continue par une double poignée de mains : il se met face à elle et passe ses pattes antérieures sous les siennes puis les secoue. Il arrive qu'un second mâle se pose sur le dos du premier.

La cour de *Stichopogon trifasciatus* est aérienne : le mâle effectue des manœuvres en avant et en arrière

en secouant ses pattes, avant de foncer sur la femelle, qui est posée. Des comportements similaires sont connus d'autres espèces.

Les pattes antérieures des mâles de beaucoup d'Asilidés portent des ornements et des couleurs, les rituels de cour consistant à les « mettre sous le nez » de la femelle convoitée. Laquelle est très souvent peu accueillante : parfois le mâle exécute plus de 300 performances, pour rien. Pourquoi tant d'efforts pour si peu de récompense ? La femelle déjà fécondée n'a que faire d'un soupirant supplémentaire alors qu'elle a surtout besoin d'une proie. Elle n'utilise pas ses armes de redoutable prédatrice pour l'écarter, elle s'en désintéresse seulement. Les mâles sont néanmoins obstinés et courtisent souvent des individus

Manières de table

Les *Cyrtopogon* repèrent et capturent leurs proies en vol, puis les déposent sur une grume. Ils piquent leur rostre dans le corps de l'insecte capturé à plusieurs endroits et repositionnent la proie à l'aide des extrémités de leurs pattes moyennes et arrière, restant agrippés à l'écorce par les griffes des tarsi antérieurs. Une fois vidée, ils la jettent. Leurs proies, d'un cinquième de leur taille au plus, sont très diverses taxinomiquement. Diptères et Hyménoptères sont les préférés.

d'autres espèces, Téphritidés, Syrphidés ou, ce qui est dangereux, Asilidés.

Les champions de rituel de cour sont deux *Cyrtopogon*, qui ne pratiquent aucun exercice aérien. Pour *C. auratus*, asilide nord-américain et européen, la scène est typiquement une tache de soleil sur une grume de pin couchée dans une clairière ou un tronc. De tels endroits sont rares et plusieurs couples peuvent s'y ébattre côte à côte. Le mâle s'approche de la femelle en crabe pour se placer face à elle. Il lève légèrement ses pattes avant, les fait trembler doucement de façon synchrone en montrant ses tarsi recouverts d'une pilosité blanche ; puis il les lève au-dessus de sa tête et les agite vigoureusement cette fois de façon décalée.

Si notre mâle sent qu'il n'est pas indifférent à la belle, il continue d'agiter ses pattes et bombe son abdomen, le faisant osciller d'avant en arrière, mettant en valeur ses tergites noirs et dorés. Pour renforcer la fascination, il bat de ses ailes écartées sur un rythme régulier. Au bout d'une minute d'effort, il saute sur la dame pour tenter sa chance, puis se retire et recommence. Ceci pendant plusieurs minutes, pour un résultat très aléatoire : une copulation observée pour 125 tentatives.

La déception est sans doute de même taille pour *C. ruficornis* (des Alpes). Tournicotant autour de la femelle, c'est l'extrémité noire de son abdomen que le mâle expose. Devant elle, il se dresse sur ses pattes médianes et postérieures, « ramant » avec ses antérieures en s'approchant, jusqu'à lui caresser la face, tout en faisant balancer son rostre devant son regard. Très probablement, il lui fait remarquer ainsi qu'avec un instrument aussi long, il est le meilleur à la chasse. ■

